

Regina Koycheva, Maître-assistante Docteur
Institut de littérature – Académie Bulgare des Sciences

**LE CYCLE DE POÈMES « SURSUM CORDA ! »
DE STOYAN MIHAYLOVSKI ET SON PRÉDECESSEUR
LITTÉRAIRE : LA PSYCHOLOGIE DE LA RÉÉCRITURE¹**

Résumé. Une des premières œuvres religieuses de Stoyan Mihaylovski est un cycle de poèmes, publié pour la première fois en 1884. À l'époque, il faisait partie du recueil de psaumes et de paraboles « Le Pope Bogomile ». En 1889, sa variante fort remaniée a été publiée deux fois – dans le recueil de poèmes « Novissima verba » sous le titre de « Sursum corda ! » et puis, toute seule, sous la dénomination « Dieu (poèmes bibliques) ». L'objectif de la présente étude est de comprendre les raisons pour lesquelles Mihaylovski a procédé à ce remaniement de son œuvre. Une analyse attentive des corrections faites par l'auteur révèle qu'elles sont le résultat du désir de l'auteur de perfectionner l'œuvre mais aussi celui du tournant décisif dans les positions religieuses de l'auteur notamment pendant les années entre les deux éditions. L'œuvre change d'orientation – de la croyance des bogomiles vers le culte chrétien. La christianisation est réalisée au niveau lexical mais aussi par l'incrustation de symboles et de formes médiévaux typiques dans la composition du cycle et du rythme du vers (du symbolisme chrétien des chiffres, des allusions à l'hymnographie). Cette technique fait de la création religieuse de Stoyan Mihaylovski une étape clé entre l'ancienne et la nouvelle littérature bulgare.

Mots clé : Stoyan Mihaylovski, réécriture, les bogomiles, la chrétienté, la composition.

¹ L'article est traduit du bulgare en français par Vyara Lyubanova.

СТИХОТВОРНИЯТ ЦИКЪЛ „SURSUM CORDA!“ ОТ СТОЯН МИХАЙЛОВСКИ И НЕГОВИЯТ ЛИТЕРАТУРЕН ПРЕДШЕСТВЕНИК: ПСИХОЛОГИЯ НА ПРЕНАПИСВАНЕТО

Резюме. Една от първите религиозни творби на Стоян Михайловски е цикъл стихотворения, издаден отначало през 1884 г. като част от произведението „Поп Богумил“ и преиздаден два пъти през 1889 г. в значително преработен вид – със заглавието „Sursum corda!“ в стихосбирката „Novissima verba“ и под наслов „Бог (Библийски стихотворения)“ като самостоятелна публикация. Изследването цели да разбере основанията на Михайловски при прекрояването на творбата. Внимателният анализ на авторските поправки показва, че те са продиктувани, освен от стремежа към усъвършенстване на творбата, също и от настъпил остър завой в религиозната нагласа на писателя тъкмо в годините между двете издания. Произведението е преориентирано от богомилска към християнска вероизповедност. Християнизацията е осъществена както лексикално, така и чрез вграждане на типични средновековни символи и форми в композицията на цикъла и ритъма на стиха (християнска символика на числата, алюзии към химнографията). Тази техника разкрива религиозното творчество на Михайловски като ключово звено между старата и новата българска литература.

Ключови думи: Стоян Михайловски, пренаписване, богомилство, християнство, композиция.

Une des premières œuvres religieuses du poète bulgare Stoyan Mihaylovski (1856–1927) est un cycle de poèmes, publié initialement en 1884 dans le cadre du diptyque « Nos ancêtres » [« Nashite dedi »], puis sa version considérablement remaniée a été publiée à deux reprises en 1889. La première fois, sous le titre de « Sursum corda! » dans le recueil de poèmes « Novissima verba » et la deuxième fois – en tant que publication autonome dénommée « Dieu (poèmes bibliques) ». ² La nouvelle variante est

² [Михайловски, Стоян] Нашият дѣди (Боянъ магѣсникътъ, Попъ Богумиль). П. „Попъ Богумиль“ (Псалми и притчи). – In: *Периодическо списание на Българското книжовно дружество въ Сръдецъ*, 11, 1884, p. 116–118; id., *Novissima verba*,

radicalement différente de la plus ancienne tout d'abord par sa composition totalement renversée. Après une rédaction minutieuse des quatre premiers poèmes, ou plus précisément, des quatre premiers psaumes³, il forme six, en ajoutant entre eux trois nouveaux psaumes, alors le cycle remanié contient neuf parties numérotées par des chiffres. Ce nouvel arrangement des composants du texte montre d'une façon catégorique que dans le processus de remaniement de l'œuvre, l'auteur a été mené par une logique créatrice propre à lui. Pourquoi Mihaylovski arrange-t-il exactement de cette manière le texte de son cycle de poèmes et pourquoi y fait-il de nombreux changements ? Ce sont les questions dont je vais essayer de trouver les réponses, en commençant par la logique de la composition.

Dans la première édition, les poèmes sont groupés en deux parties, chacune ayant un destinataire différent. La première partie s'adresse à Satan, en le maudissant, et la deuxième – s'adresse à Dieu et comprend les psaumes qui deviennent la base du futur cycle « Sursum corda ! ». Ce n'est pas difficile de constater que l'ordre initial suit le principe thématique. Il suit la chronologie de la naissance et du développement de la conscience religieuse – le rejet du Mal dans la première partie („Проклинамъ те, о Демонъ, и тамо въ небесата (...), / И тука на земята, и въ дъното на Ада...“) [« Je te maudis, O, Démon, là-haut, dans les cieux (...), / et ici, sur terre, et au fond de l'Enfer... »], et dans la seconde partie, les quatre degrés de la conscience religieuse – un dans chacun des quatre poèmes:

1. Prise de conscience de la suprématie de Dieu :

*Сега вече разбирамъ (...),
Че Пръвъ и Послѣденъ, о Боже, си Ти!⁴
[Maintenant, je comprends (...),
Que le Premier et le Dernier, c'est Toi, Mon Dieu !]*

2. Acquisition de la connaissance sur le Créateur :

*Tu си Този що прощава,
Ти си Господъ, Ти си Богъ,*

стихотворения. Томъ първий. Руссе: Скоро-печатница на Ст. Ив. Роглева, 1889, р. 106–110; id., Богъ (Библийски стихотворения). Руссе: Скоро-печатница на Ст. Ив. Роглева, 1889.

³ Сф. Михайлов, Д. Бележки. – Ип: Михайловски, Стоян. Бог (Религиозни стихотворения). Състав. Димитър Михайлов. Велико Търново: Слово, 1996, р. 140.

⁴ Михайловски, Ст. Нашитѣ дѣди..., р. 116.

*Tu си Този що наказва, –
Богъ Всеблагъ, и Господъ строгъ!⁵
[Celui qui pardonne, c'est Toi,
Le Seigneur, le Dieu, c'est Toi,
Celui qui punit, c'est Toi –
Le Dieu miséricordieux et le sévère Seigneur !]*

3. Un choix libre et une consécration au Dieu :

*Къмъ Тебе прибѣзвамъ (...),
Принасямъ Ти въ жертва
Въ душата си сичко (...)⁶
[Je t'adresse à Toi (...)
Je sacrifie à Toi
Tout ce que dans mon âme il y a !]*

4. Acquisition d'expérience de prière :

*Прѣдпазвай ме, Спасе, отъ слѣпи сжжденья,
Отъ луди мечти...!⁷
[Protège-moi, Sauveur, de jugements aveugles,
De rêves fous !]*

Le fait que cet ordre thématique clair est complètement détruit dans la nouvelle variante de l'œuvre, où la composition est soumise à un principe tout à fait différent, structurel, est très intéressant. Ici, au premier plan, on voit l'alternance de deux types de mètre, caractéristiques pour la poésie de Rayko Zhinzifov et de Dobri Voynikov⁸: amphibraque (dans les parties impaires du cycle) et trochée (chorée) (dans les parties paires), qui s'enlacent dans le mètre combiné du septième poème. La mise du poème à structure combinée de chorée et d'amphibraque à la septième position dans le cycle, composé de neuf parties au total, montre que l'auteur n'a pas cherché une symétrie structurelle. Cela soulève la question si Mihaylovski n'a pas misé sur les significations symboliques du chiffre 7 dans la littérature chrétienne à laquelle appartient « Sursum corda ! ». Saint Augustin considère ce chiffre

⁵ Ibid., p. 117.

⁶ Ibid., p. 118.

⁷ Ibid., p. 118.

⁸ **Кунчева**, Р. *Метрика, свободен стих, сонет, стихознанието преди и сега*. [Б. м.]: Аура, 2000, p. 66.

en tant que symbole de l'unité, d'autres interprètes du christianisme précisent qu'il est le signe de la « synthèse de Dieu et du monde » parce qu'il résulte de l'addition du Chiffre divin 3 (La sainte Trinité) et du chiffre de l'Univers et de la Matière 4 (les 4 directions du monde, les 4 saisons etc.)⁹. Cette conception du Sept s'inscrit pleinement dans le tissu conceptionnel et thématique du cycle de poèmes de Mihaylovski. Hypothétiquement, elle pourrait expliquer la motivation de l'auteur de combiner les deux types de mètres dont le cycle est formé, notamment dans la partie mise sous le chiffre de l'unité, interprétée comme l'unité entre le Créateur et la création. Cela est encore plus valable, ayant en vue que le thème de ce poème est la dépendance directe de l'homme par rapport au Dieu – cf. :

7.

*Връхъ чловѣшкитѣ постѣви
Ти изливашъ благодать, –
Богатитѣ люди безъ Тебе сж бѣдни,
Съ Тебѣ сирмахѣтъ е богатѣ!...*

* *

*Ти насищашъ всички гладни,
Всички жедни сжщества,
И злитѣ Ти смазвашъ, о Адонай страшний,
Тривеличайший Ехова!¹⁰*

7.

*[Tu déverses ta grâce
Sur les semences humaines –
Les gens riches sans Toi sont pauvres,
Avec Toi le démuné est riche!...*

* *

*Tu assouvis la faim de tous les affamés,
La soif de tous les êtres assoiffés,
Les méchants tu écrases, ô redoutable Adonaï,
Yehova trois fois grand !]*

La supposition d'une référence à la chrétienté médiévale intégrée exprès est en harmonie avec la structure assez bizarre du poème en question. Nous remarquons qu'à part la combinaison entre le chorée et l'amphibraque, le

⁹ Петканова, Д. *Средновековна литературна символика*. София: Време, 1994, р. 49–50, 54–55.

¹⁰ Михайловский, Ст. Богъ..., р. 5.

troisième vers est considérablement plus long que les autres. Nous pouvons retrouver une pareille métrique hybride inégale dans l'hymnographie médiévale. Mihaylovski lui-même rapproche ses œuvres des hymnes médiévaux, définissant le genre de ses poèmes du cycle « Sursum corda ! » en tant que « hymnes ». ¹¹ Par exemple, le début d'un des hirmoi du deuxième ton (selon l'original byzantin) diffère des strophes citées plus haut de Mihaylovski presque seulement par le fait qu'au lieu d'utiliser l'amphibraque, il utilise le dactyle ; un de ses vers contient une syllabe de plus et les consonances finales des vers ne sont pas alternées, mais embrassées et suivies (cf. le tableau ou les différences sont soulignées dans la dernière colonne).

Comparaison entre les structures poétiques de : a) partie 7 du cycle « Sursum corda ! » de Stoyan Mihaylovski¹² et b) l'hirmos byzantin 'Ev βυθῶ

		κατέστροσε ποτέ... ¹³													
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12		
I	Врѣх чло- веш- ки- те по- сѢ- ВИ													Chorée à 4 pieds, 8 syllabes	
	[vrěh tʃlo- vɛʃ- ki- te po- sĚ- VI]														
	'Ev βυ- θῶ κα- τέσ- τρο- σε πρ- τέ													[Chorée à 5 pieds], ¹⁴ 9 syllabes	
	[en bi- θò ka- tèσ- tro- se pρ- té]														
II	Ти из- ли- ваш бла- го- дѣ													Chorée à 4 pieds, 7 syllabes	
	[ti iz- li- vaʃ bla- go- dĚ]														
	τήν φα- ρα- ω- νί- τι- ῶ													[Chorée à 4 pieds], 7 syllabes	
	[tin fa- ra- o- vî- ti- ða]														
III	бо- га- ти- те лю- де без Те- бе са бѢД- НИ Amphibraque													à 4 pieds, 12 syllabes	
	[bo- gâ- ti- te l'ù- de bes tè- be s^ bĚD- NI]														

¹¹ Михайловски, Ст. Нашитѣ дѣди..., p. 114.

¹² Михайловский, Ст. Богъ..., p. 5.

¹³ Hannick, Chr. Das Altslavische Hirmologion. Edition und Kommentar. (Monumenta linguae Slavicae dialecti veteris. Fontes et dissertationes. Seriem condiderunt Rudolf Aitzetmüller – Josef Matl – Linda Sadnik, nunc edendam curant Eckhard Weiher. Tom. L). Freiburg i. Br. : Weiher Verlag (Druck : Hubert & Co., Göttingen), S. 49, N° B α'3.

¹⁴ Les crochets sont signe de la relativité des définitions mentionnées qui correspondent aux règles contemporaines de la métrique et sont utilisés ici seulement pour les objectifs de la comparaison, car l'hymnographie obéit à d'autres règles par rapport au nombre des syllabes et de la distribution des accents.

Dans le cadre de ces réflexions, la question se pose bien sûr si les neuf parties du cycle « Sursum corda ! » ne font pas allusion aux neuf odes du canon – le genre hymnographique médiéval le plus compliqué. Dans la perspective de cette interprétation, on voit bien que presque tous les composants sémantiques de la première partie du cycle de 1889 se répètent et sont développés dans les parties suivantes, comme dans les odes du canon, la première strophe (l'hirmos) sert de strophe-base dont la forme et très souvent le contenu, se voient répétés dans les autres strophes. Bien sûr, le cycle de Mihaylovski n'est pas élaboré suivant la structure du canon, il ne témoigne que de quelques ressemblances partielles dans la composition, avec lesquelles l'auteur suggère peut-être d'une manière symbolique, le lien avec le genre hymnographique. De cette façon, l'œuvre qui appartient à la nouvelle littérature bulgare, choisit comme contexte celui de l'ancienne littérature bulgare et enrichit son volume sémantique avec la résonance de toute la tradition chrétienne médiévale.¹⁵

Jusqu'ici, tout semble harmonieux et « rectiligne » sur le plan spirituel : la nouvelle lyrique chrétienne de Mihaylovski hérite des techniques de composition de la poésie ecclésiastique médiévale et les transforme. Mais si nous examinons de près les nombreuses petites et grandes rédactions qui ne sont pas liées à la composition, la réécriture du texte sortira catégoriquement de la monotonie religieuse innocente. C'est Aleko Konstantinov qui s'exprime le premier et il reste le seul jusqu'à présent à parler de cette transformation spirituelle essentielle. Dans sa critique du premier volume du recueil de poésie « Novissima verba », il mentionne d'une manière laconique qu'en effet, l'orientation chrétienne du cycle

¹⁵ Plamen Antov va plus loin dans son analyse des poèmes philosophiques de Stoyan Mihaylovski qu'il interprète comme une rencontre poétique entre la mystique chrétienne médiévale et la décadence moderne : **АНТОВ**, Пл. *Философският поет: П. П. Славейков, Ст. Михайловски? Казусът „Михайловски“ и въпросът за корените на декаданса и пораждането на сецесионния език.* – In: П. П. Славейков, д-р К. Кръстев, Ст. Михайловски. *Литература и социален опит. Сборник с доклади от едноименната национална научна конференция с международно участие.* 3–4 ноември 2016, СУ „Св. Климент Охридски“. София: Парадигма, 2018, p. 228–229.

Une première variante de l'étude sur la composition remaniée du cycle « Sursum corda ! » est publiée en bulgare : **Койчева**, Р. *Sursum corda! от Стоян Михайловски: прекроената композиция [Койчева, Р. « Sursum corda ! » de Stoyan Mihaylovski : la composition remaniée]*. Dans : *Ezik i literatura*, 2020, numéro 3-4 (*Bulgarskiat ezik i obrazovaniето*), p. 100–111. [Langue et littérature, 2020, numéro 3-4 (*La langue bulgare et l'enseignement*)] L'article est publié aussi sur Internet à l'adresse suivante : <https://www.ezik-i-literatura.eu/last.html>

est secondaire : « Quant au mysticisme, qui « souffle » dans le poème « Sursum corda ! » – écrit-il – il faut souligner que ce poème, dans sa première édition, faisait partie des extraits dans lesquels on représente le Pope Bogomile ». ¹⁶ Et, réellement, la deuxième partie du diptyque « Nos ancêtres » porte le titre « Le Pope Bogomile ». Nous remarquons aussi que dans ce texte précoce il n'est pas mentionné explicitement de quel dieu exactement il est question – on parle de « Dieu », du « Seigneur », du « Créateur », du « Père des pères » mais le Christ n'est mentionné nulle part, à la différence des nombreuses apostrophes nominatifs vers le Satan. Nous voyons des preuves irréfutables de l'intérêt de Mihaylovski envers la mystique non-canonique, toujours d'origine ancienne bulgare. Comme par exemple la dédicace des deux parties de « Nos ancêtres » notamment à deux symboles significatifs de l'hérésie ancienne bulgare – Boyan le Magicien (partie 1) et le Pope Bogomile (partie 2). La note introductive à la deuxième partie du diptyque, dans laquelle l'auteur qualifie le magicien ancien-bulgare et le fondateur de l'hérésie des bogomiles d'« honorables » et de « personnes notables », et seulement le Pope Bogomile en tant que « célèbre grand prêtre et réformateur bulgare » ¹⁷ est éloquente par rapport à cela. Mais ce n'est pas tout. Les psaumes de la deuxième partie du diptyque contiennent des références à certains postulats de l'hérésie des bogomiles qui sont surtout concentrés dans la première œuvre du cycle – la malédiction du Satan. ¹⁸ En voilà deux :

Le refrain de l'œuvre „Сатанъ, о Духъ нечистий, / На мойтъ окаянства творецъ единственъ ти си!“ [Satan, o Esprit impur, l'unique créateur de mes misères, c'est toi !] ignore la toute-puissance du Dieu sans la volonté duquel aucune misère („okayanstvo“) ne pourrait arriver aux humains. Cette conception est basée sur le culte dualiste des bogomiles, selon lequel Dieu et le diable sont des puissances égales, et le corps humain est pécheur de par sa nature, étant créé par le diable. ¹⁹

¹⁶ А. К. [Константинов, Ал.]. Ст. Михайловский – „Novissima verba“ – стихотворения. Томъ първий. Часть първа. 1889 год. [Рецензия]. – In: *Периодическо списание на Българското книжовно дружество въ Сръдецъ*, 32-33, 1889, p. 378.

¹⁷ Михайловски, Ст. Нашитъ дѣди..., p. 114.

¹⁸ Ibid., p. 114–116.

¹⁹ Ангелов, Д. Богомилство. – In: *Кирило-Методиевска енциклопедия*. Т. 1. София: БАН, 1985, p. 212; Павлова, Р. Петър Черноризец. Старобългарски писател от X век. – In: *Кирило-Методиевски студии*. Кн. 9. БАН–КМНЦ. София: БАН, 1994, p. 43.

„Ти който украшавашъ долините съ цвѣтата...“ [Toi, qui décores de fleurs les vallées...] – Le vers est un écho de la conviction bogomile que Dieu n’est pas le Créateur de tout – du monde visible et invisible, du matériel et du spirituel, comme cela est prôné par le judaïsme et le christianisme, mais qu’il a créé seulement le monde invisible, celui des cieux et c’est le diable qui « a fait le visible : les mers, les rivières, les animaux, les plantes ».²⁰

Pourtant, contrairement aux allusions de la doctrine des bogomiles, dans les psaumes de « Nos ancêtres II », dont le but selon la note introductive est de présenter la doctrine du Pope Bogomile, se seraient faufileés aussi des idées complètement chrétiennes qui ébranlent la base religieuse dualiste du texte. Prenons comme exemple :

Че Ти само, Творче, създавашъ, владѣешъ...

Че вънъ отъ Врѣмето Ти само живѣешъ...

Всички сили въ Тебъ сж, *Боже, / Само Твоята воля трай!*²¹

[*Parce qu’il n’y avait que toi, mon Créateur, qui créais, qui gouvernais...*

Parce que hors du Temps il n’y avait que toi qui vivais...

Toutes les forces, Mon dieu, en toi sont concentrées / Il n’y a de durable que Ta Volonté !]

Ces lignes qui représentent le Dieu en tant que Créateur unique et Seigneur de l’univers et du temps, révèlent que leur auteur pendant la moitié des années 80 du XIX^{ème} siècle n’était peut-être pas forcément un dualiste convaincu, adversaire de l’orthodoxie et adepte de la mystique obscure. Plutôt le jeune Mihaylovski, âgé de 28 ans au début de 1884, avait une vision religieuse encore non-établie – un mélange de son éducation orthodoxe et des modes spirituelles de l’époque. A peine cinq ans plus tard pourtant, quand le poète atteint l’âge du Christ, son mysticisme est évidemment déjà bien éclairci dans l’esprit de la doctrine chrétienne du surnaturel. Nous en trouvons la preuve dans la réécriture des psaumes de « Nos ancêtres II » dans le cycle « Sursum corda ! », où notamment le noyau mystique de l’œuvre se voit transformé.

Dans sa nouvelle variante, le texte du cycle ne contient plus de traces de la déviation spirituelle. L’orientation chrétienne de l’œuvre est

²⁰ Павлова, P. Ibid.

²¹ Михайловски, Ст. Нашитѣ дѣди..., p. 116, 117.

déjà annoncée dans le titre. Le digne appel *Sursum corda* ! (« Haut les cœurs ! ») – traduction latine de l’original grec Ἄνω σχῶμεν τὰς καρδίας, est une exclamation du prêtre de la partie la plus importante de la Sainte Liturgie des premiers chrétiens, quand on prie pour la descente du Saint Esprit dans le saint calice. Ce titre s’oppose manifestement à l’hérésie bogomile qui dénie le service de Dieu et la sainte Communion²². Non seulement le titre, mais aussi tout le texte est minutieusement christianisé. Les passages hérétiques sont supprimés. Il manque le premier poème de « Nos ancêtres II », celui, où étaient concentrées presque toutes les références à la doctrine des bogomiles. Les nouvelles parties du cycle précisent à quel dieu notamment est dédiée l’œuvre. La concrétisation est réalisée par quelques noms propres venant de l’Ancien Testament : „Ти си Господъ, Избавитель / На избраний родъ Аврамовъ“, „Ти си (...) Вѣнценосний Богъ Исаковъ!“, „Ти си (...) Богъ Мойсеевъ“, „...о Адонай страшний, / Тривеличайший Ехова!“ [« Tu es le Seigneur, le Sauveur / De la lignée choisie d’*Abraham* », « Tu es (...) le Dieu couronné d’*Isaak* ! », « Tu es (...) le Dieu de *Moïse* », « ...o *Adonai* le Redoutable, / Trois fois puissant *Yehova* ! »]²³. De cette manière notamment, par la rédaction christianisante, est née une des premières œuvres chrétiennes de Stoyan Mihaylovski. Métaphoriquement dit, elle est née non comme la découverte de la sortie lumineuse du labyrinthe de la mystique sombre, mais en tant qu’expulsion de l’obscurité du labyrinthe.

Tout ce qui était dit jusqu’ici pose la question des raisons de ce tournant dans les concepts religieux du poète. Dans son analyse « Les métamorphoses des néo-gnostiques bulgares », Grazhina Shvat-Galabova souligne le fait que la base de la « réhabilitation » du mouvement des bogomiles a été préparée pendant « les deux dernières décennies du XIX^{ème} siècle quand, après la courte euphorie après la Libération de la domination ottomane, les idéaux de la Renaissance nationale bulgare sont détruits. (...) En 1884, D. Petkov, dans sa brochure « Concernant les Bogomiles et les protestants en Bulgarie » [„Za bogomilite i protestantite v Balgaria“], exprime l’opinion que notamment la simplicité et la pureté des coutumes des bogomiles et des pavlikyans ont attiré des adeptes parmi les moines

²² Ангелов, Д. Op. cit., p. 213; Павлова, Р. Ibid.; Szwat-Gylybowa, Gr. *Bogomilism: The Afterlife of the “Bulgarian Heresy”*. Translated by Piotr Szymczak. Warsaw: Institute of Slavic Studies, Polish Academy of Sciences, 2017, p. 26.

²³ Михайловский, Ст. Богъ..., p. 4, 5.

qui à l'origine étaient dévoués au Christ) ».²⁴ Visiblement, l'œuvre de Mihaylovski « Nos ancêtres », paru pendant cette même année 1884, devient victime notamment de l'opinion publique qui idéalise l'Antiquité bulgare – même dans ses enclins hérétiques, – voyant en elle le contre-point des idéaux détruits de la Renaissance.

Les documents prouvent qu'au début du nouveau siècle, l'attitude de Mihaylovski est déjà profondément changée. En 1908, il publie son œuvre « Nouveaux bogomiles » – un surnom péjoratif qu'il donne à « ces petits maîtres d'école qui (...) ont manifesté leur désir de chasser la Loi Divine des programmes scolaires ». ²⁵ Et l'année suivante (1909), en se repentant, il appelle avec mépris son ancien engouement spirituel « une petite philosophie » : « Il existe un dieu mais c'est un dieu incomplet, imparfait. Il voit le Mal – il ne l'aime pas – mais il n'est pas capable de l'éliminer (...) ! C'était ma petite philosophie de l'époque »²⁶. En effet, c'est une description notamment d'un dualisme lors duquel le Bien personnalisé n'a pas de pouvoir sur le Mal autonome.

Même si l'année 1905 est toujours désignée en tant que moment décisif du grand tournant spirituel de Mihaylovski²⁷, la rédaction dans l'esprit chrétien des psaumes de « Nos ancêtres II », grâce à laquelle entre 1884 et 1889 est né le cycle « Sursum corda ! », montre bien que le fait de repenser la doctrine des bogomiles s'est produit exactement dans la période entre les deux publications.

Tout ce qui a été dit jusqu'ici nous mène finalement à la question comment le cas littéraire examiné s'inscrit-il dans le cadre conceptuel du présent recueil thématique. Le cycle « Sursum corda ! » est un « remake », une réécriture, une nouvelle variante des psaumes du diptyque « Nos an-

²⁴ Шват-Гълъбова, Гр. *Метаморфозите на българските неогностици (към проблема за свръхинтерпретацията)*. – In: *Балкански идентичности в българската култура*. Т. 4. София: Кралица Маб, 2003, р. 209–228: https://balkansbg.eu/bg/content/b-identichnosti/474-metamorfozite-na-balgarskite-neognostitzi.html#_edn32

²⁵ Михайловски, Стоянь. Новитѣ Богомили. Поема. – In: *Църковенъ вѣстникъ*, IX, 1908, № 29 (18 юлий), р. 331.

²⁶ Михайловски, Стоянь. Отвѣждь осонтѣ на слѣпата страсть и отвѣждь присонтѣ на модната идея. – In: *Църковенъ вѣстникъ*, X, 1909, № 28 (18 юлий), р. 333, 334.

²⁷ Cf. par. ex. Михайлов, К. *Оцелостяването на човека в късното творчество на Стоян Михайловски*. – In: П. П. *Славейков, д-р К. Кръстев, Ст. Михайловски. Литература и социален опит. Сборник с доклади от едноименната национална научна конференция с международно участие*. 3–4 ноември 2016, СУ „Св. Климент Охридски“. София: Парадигма, 2018, р. 254.

цѣtres ». Ce qui est particulier, c'est la réorientation religieuse de l'œuvre qui témoigne d'un tournant dans la conception et dans le chemin spirituel de l'auteur. Dans ses deux variantes, le texte combine l'archaïque et l'innovation – des allusions au Moyen Âge dans une lyrique du Nouveau temps. Ce qui est pourtant intéressant, c'est que dans la nouvelle variante, Mihaylovski augmente le nombre des références à la littérature médiévale surtout à l'hymnographie, en remplaçant le culte ancestral des bogomiles par la tradition chrétienne qui est encore plus ancienne. Formulé d'une manière paradoxale, l'auteur renouvelle son texte en remplaçant le vieux par le plus vieux encore.

BIBLIOGRAPHIE UTILISÉE

Hannick, Christian. *Das Altslavische Hirmologion. Edition und Kommentar. (Monumenta linguae Slavicae dialecti veteris. Fontes et dissertationes. Seriem condiderunt Rudolf Aitzetmüller – Josef Matl – Linda Sadnik, nunc edendam curant Eckhard Weiher. Tom. L).* Freiburg i. Br.: Weiher Verlag (Druck : Hubert & Co., Göttingen), 2006.

Szwat-Gylybowa, Grażyna. *Bogomilism: The Afterlife of the “Bulgarian Heresy”*. Translated by Piotr Szymczak. Warsaw: Institute of Slavic Studies, Polish Academy of Sciences, 2017. [Consulté le 17 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : https://ispan.waw.pl/ireteslaw/bitstream/handle/20.500.12528/83/G_Szwat-Gylybowa_-_Bogomilism_The_Afterlife_of_the_Bulgarian_Heresy.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Ангелов, Димитър. Богомилство. – В: *Кирило-Методиевска енциклопедия*. Т. 1 (А–З). Гл. ред. Петър Динеков. Ред. Лиляна Грашева, Светлина Николова. София: БАН, 1985, с. 212–216.

Ангов, Пламен. Философският поет: П. П. Славейков, Ст. Михайловски? Казусът „Михайловски“ и въпросът за корените на декаданса и пораждането на сецесионния език. – В: П. П. Славейков, д-р К. Кръстев, Ст. Михайловски. *Литература и социален опит. Сборник с доклади от едноименната национална научна конференция с международно участие*. 3–4 ноември 2016, СУ „Св. Климент Охридски“. Състав. Бойко Пенчев, Сирма Данова, Надежда Стоянова, Кристина Йорданова. София: Парадигма, 2018, с. 250–266.

А. К. [Константинов, Алеко]. Ст. Михайловский – „Novissima verba“ – стихотворения. Томъ първий. Часть първа. 1889 год. [рецензия]. – В: *Периодическо списание на Българското книжовно дружество въ Сръдецъ*, 32-33, 1889, с. 376–389.

Кунчева, Рая. *Метрика, свободен стих, сонет, стихознанието пре-*

ди и сега. [Б. м.]: Аура, 2000.

Михайлов, Димитър. Бележки. – В: Михайловски, Стоян. *Бог (Религиозни стихотворения)*. Състав. Димитър Михайлов. Велико Търново: Слово, 1996, с. 140–154.

Михайлов, Калин. Оцелостяването на човека в късното творчество на Стоян Михайловски. – В: *П. П. Славейков, д-р К. Кръстев, Ст. Михайловски. Литература и социален опит. Сборник с доклади от едноименната национална научна конференция с международно участие*. 3–4 ноември 2016, СУ „Св. Климент Охридски“. Състав. Бойко Пенчев, Сирма Данова, Надежда Стоянова, Кристина Йорданова. София: Парадигма, 2018, с. 250–266.

[**Михайловски**, Стоян]. Нашите дъди (Боянъ магѣсникътъ, Попъ Богумиль). П. „Попъ Богумиль“ (Псалми и притчи). – В: *Периодическо списание на Българското книжовно дружество въ Сръдецъ*, 11, 1884, с. 114–122.

Михайловский, Стоянъ. *Богъ (Библийски стихотворения)*. Руссе: Скоро-печатница на Ст. Ив. Роглева, 1889.

Михайловский, Стоянъ. *Novissima verba, стихотворения. Томъ първий*. Руссе: Скоро-печатница на Ст. Ив. Роглева, 1889.

Михайловски, Стоянъ. Новите Богомили. Поема. – В: *Църковенъ вѣстникъ*, IX, 1908, № 29 (18 юлий), с. 331–333.

Михайловски, Стоянъ. Отвждъ осоиѣ на слѣпата страсть и отвждъ присоиѣ на модната идея. – В: *Църковенъ вѣстникъ*, X, 1909, № 28 (18 юлий), с. 332–334. [прегледан 17.09.2021], <http://digilib.nalis.bg/xmlui>

Павлова, Румяна. Петър Черноризец. Старобългарски писател от X век. – В: *Кирило-Методиевски студии*. Кн. 9. БАН–КМНЦ. София: БАН, 1994.

Петканова, Донка. *Средновековна литературна символика*. София: Време, 1994.

Шват-Гълъбова, Гражина. Метаморфозите на българските неогностици (към проблема за свръхинтерпретацията). – В: *Балкански идентичности в българската култура*. Т. 4. София: Кралица Маб, 2003, с. 209–228. [прегледан 17.09.2021], https://balkansbg.eu/bg/content/b-identichnosti/474-metamorfozite-na-balgarskite-neognostitzi.html#_edn32

REFERENCES

ANGELOV, D. Bogomilstvo. In: DINEKOV, P., L. GRASHEVA, S. NIKOLOVA (éds.). *Kirilo-Metodievskia entsiklopediya*. Vol. 1 (A–Z). Sofia: BAN, 1985, pp. 212–216.

ANTOV, P. *Filosofskiyat poet* : P. P. Slaveykov, St. Mihaylovski? Kazusat „Mihaylovski“ i vaprosat za korenite na dekadansa i porazhdaneto

na setsesionniya ezik. In : PENCHEV, B., S. DANOVA, N. STOYANOVA, K. YORDANOVA (éds.). *P. P. Slaveykov, d-r K. Krastev, St. Mihaylovski. Literatura i sotsialen opit. Sbornik s dokladi ot ednoimennata natsionalna nauchna konferentsiya s mezhdunarodno uchastie. 3–4 noemvri 2016, SU „Sv. Kliment Ohridski“*. Sofia: Paradigma, 2018, pp. 250–266.

HANNICK, C. *Das Altslavische Hirmologion. Edition und Kommentar*. (Monumenta linguae Slavicae dialecti veteris. Fontes et dissertationes. Seriem condiderunt Rudolf Aitzetmüller – Josef Matl – Linda Sadnik, nunc edendam curant Eckhard Weiher. Tom. L). Freiburg i. Br.: Weiher Verlag (Druck: Hubert & Co., Göttingen), 2006.

A. K. [KONSTANTINOV, A.]. St. Mihaylovskiy – „Novissima verba“ – stihotvoreniya. Tom parviy. Chast parva. 1889 god. [compte-rendu]. In: *Periodichesko spisanie na Balgarskoto knizhovno druzhestvo v Sredets*, 1889, n° 32-33, pp. 376–389.

KUNCHEVA, R. *Metrika, svoboden stih, sonet, stihoznaniето predi i sega*. [sans lieu]: Aura, 2000.

MIHAYLOV, D. Belezhki. In : MIHAYLOVSKI, S. *Bog (Religiozni stihotvoreniya)*. Mihaylov., D. (éd.). Veliko Tarnovo: Slovo, 1996, pp. 140–154.

MIHAYLOV, K. Otselostyavaneto na choveka v kasnoto tvorchestvo na Stoyan Mihaylovski. In: PENCHEV, B., S. DANOVA, N. STOYANOVA, K. YORDANOVA (éds.). *P. P. Slaveykov, d-r K. Krastev, St. Mihaylovski. Literatura i sotsialen opit. Sbornik s dokladi ot ednoimennata natsionalna nauchna konferentsiya s mezhdunarodno uchastie. 3–4 noemvri 2016, SU „Sv. Kliment Ohridski“*. Sofia: Paradigma, 2018, pp. 250–266.

[MIHAYLOVSKI, S.]. Nashite dedi (Boyan magēsnikat, Pop Bogumil). II. „Pop Bogumil“ (Psalmi i pritchi). In : *Periodichesko spisanie na Balgarskoto knizhovno druzhestvo v Sredets*, n° 11, 1884, pp. 114–122.

MIHAYLOVSKIY, S. *Bog (Bibliyski stihotvoreniya)*. Russe: Skoro-pechatnitsa na St. Iv. Rogleva, 1889.

MIHAYLOVSKIY, S. *Novissima verba, stihotvoreniya*. Vol. 1. Russe: Skoro-pechatnitsa na St. Iv. Rogleva, 1889.

MIHAYLOVSKI, S. Novite Bogomili. Poema. In: *Tsarkoven vestnik*. Vol. 9, n° 29, 18 juillet 1908, pp. 331–333.

MIHAYLOVSKI, S. Otvad osoite na slyapata strast i otvad prisoite na modnata ideya. In: *Tsarkoven vestnik*. Vol. 10, n° 28, 18 juillet 1909, pp. 332–334. [Consulté le 17 septembre 2021]. Disponible à l’adresse: <http://digilib.nalis.bg/xmlui>

PAVLOVA, R. *Petar Chernorizets. Starobalgarski pisatel ot X vek*. In: *Kirilo-Methodievski studii*. Vol. 9. BAN–KMNTS. Sofia: BAN, 1994.

PETKANNOVA, D. *Srednovekovna literaturna simbolika*. Sofia: Vreme, 1994.

SHVAT-GALABOVA, G. Metamorfozite na balgarskite neognostitsi (kam problema za svraherentatsiyata). In: *Balkanski identichnosti v balgarskata kultura*. Vol. 4. Sofiya: Kralitsa Mab, 2003, pp. 209–228. [Consulté le 17 septembre 2021]. Disponible a l'adresse: https://balkansbg.eu/bg/content/b-identichnosti/474-metamorfozite-na-balgarskite-neognostitzi.html#_edn32

SZWAT-GYLYBOWA, G. *Bogomilism: The Afterlife of the "Bulgarian Heresy"*. Traduit par P. SZYMCAK. Warsaw: Institute of Slavic Studies, Polish Academy of Sciences, 2017. [Consulté le 17 septembre 2021]. Disponible a l'adresse: https://ispan.waw.pl/ireteslaw/bitstream/handle/20.500.12528/83/G_Szwat-Gylybowa_-_Bogomilism_The_Afterlife_of_the_Bulgarian_Heresy.pdf?sequence=1&isAllowed=y

THE “SURSUM CORDA!” POETIC CYCLE BY STOYAN MIHAYLOVSKI AND ITS LITERARY PRECURSOR: THE PSYCHOLOGY OF REWRITING

Abstract. One of the first religious works by the Bulgarian author Stoyan Mihaylovski is a poetic cycle issued initially in 1884 as part of a text named „Поп Бугумил“ [“Priest Bogumil”]. The cycle was republished twice in 1889 in a significantly revised version and under two different titles – “Sursum corda!” /in the “Novissima verba” book of poems by Mihaylovski/, and „Бог (Библийски стихотворения)“ [“God (Biblical Poems)”] /a separate publication/. The aim of the study is to trace Mihaylovski’s reasons to recast his own work. A careful analysis of the author’s corrections in the text shows that they are prompted not only by his desire to improve the work, but also by a sharp turn in his religious positions exactly in the years between the two editions. The poetic cycle is reoriented from the Bogomil creed to the Christian one. The Christianization of the text is carried out both lexically and by embedding typical mediaeval symbols and forms in the contexture of the cycle and in the rhythm of the verse (Christian symbolism of numbers, allusions to hymnography). This technique reveals Mihaylovski’s religious literary art as a key link between old and new Bulgarian literature.

Keywords: Stoyan Mihaylovski, rewriting, Bogomilism, Christianity, contexture.

Regina Koycheva, Asst. Prof. PhD

Institute for Literature – Bulgarian Academy of Sciences
52, Shipchencki Prohod Blvd. (Block 17), Sofia 1113

E-mail: r-k@abv.bg